

Le goût de l'Inde, sous la direction de Gérard Le Bouëdec et Brigitte Nicolas, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008, 180 p.

Ce n'est pas très courant que les actes d'un colloque soient publiés sous la forme d'un beau livre. C'est le cas pour cette publication conjointe du musée de la Compagnie des Indes de Lorient et des PUR. Le livre de grand format est magnifiquement présenté : rouge à l'honneur pour scander les différentes parties, mise en page raffinée (par Hokus Pokus créations de Rennes), abondante illustration (elle provient pour la plus grande part du musée de la Compagnie des Indes, nous rappelant la richesse du musée installé dans la citadelle de Port-Louis).

Le goût de l'Inde sous la direction de Brigitte Nicolas, conservateur en chef du musée, et de Gérard Le Bouëdec, professeur d'histoire moderne à l'université de Bretagne Sud, réunit dix-sept articles, des articles courts, savants mais clairs. Parmi les auteurs, des universitaires chevronnés dont la contribution est souvent un bilan-synthèse de longues recherches et des jeunes chercheurs doctorants dont les articles font le point sur un domaine précis. Les deux approches s'étaient parfaitement. L'organisation est claire et la lecture agréable.

Dans la première partie intitulée «la saga des textiles indiens», on rappelle l'antériorité et la supériorité des techniques indiennes d'impression, une supériorité qui tient moins aux procédés d'impression qu'à la solidité des teintures (réussie en particulier par le procédé du mordantage, qui consiste à utiliser des mordants d'aluminium et de fer pour obtenir les différentes couleurs). Le succès en France et en Europe des toiles de coton, mousselines et autres indiennes et l'histoire de la Compagnie des Indes sont bien connus, ainsi que la politique de l'État français entre exclusivité, surveillance et prohibition, avant la libéralisation... Le livre ne s'y attarde pas. Il préfère approfondir le transfert des technologies de l'Inde au Levant et le rôle qu'y tiennent les Arméniens, tôt installés en France. Il suit la création des manufactures d'indiennes en France dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, mais il met surtout en lumière les circuits parallèles de distribution : en particulier tout le trafic des «pacotilles» auquel se livrent les marins, trafic plus ou moins autorisé : les matelots mal payés avaient le droit de rapporter des marchandises, mais ils portaient souvent avec de véritables commandes... Et la Bretagne a ainsi été très tôt pourvue en indiennes et articles exotiques admis, tolérés ou interdits.

Dans la diffusion de ces indiennes, véhicules de l'exotisme qui passe rapidement des classes aisées aux classes populaires, les boutiquiers parisiens ont joué un grand rôle. Le nom des boutiques est éloquent, tels «Au roi de Perse», «A la flotte des Indes», «Au port de l'Orient» et les argumentaires de vente caractéristiques, pour les uns, l'habileté à faire du faux : «imitant les Damas, moires, perses, indiennes» ; pour les autres,

l'accent sur le vrai : «vend des vraies perses des Indes». Au fil de la lecture, on découvre le foisonnement de la terminologie pour distinguer tous ces tissus et c'est une des difficultés que doivent vaincre les chercheurs que de mettre en regard toutes ces appellations (chittes de Patna ou de Coromandel, calancas, casselis, llimancas, tapsels, paliacates etc. etc.) avec les échantillons rescapés et encore conservés.

La deuxième partie du livre examine «les contacts culturels entre Europe et Inde», mettant l'accent sur «les passeurs de savoirs» que sont les agents de la Compagnie, les missionnaires catholiques, sur le rôle de la Procure de la Société des missions étrangères de Paris, installée à Pondichéry de 1684 à 1776. On aperçoit aussi la culture des Européens installés en Inde, elle est composite : structures européennes des architectures et du mobilier (dont l'hôtel Lagrenée de Mézières de 1774 à Pondichéry est un bel exemple) et décorations des bois précieux faisant écho au répertoire des indiennes.

Le livre s'achève avec la collecte des objets et savoirs de l'Inde et la transmission à l'Europe par les sociétés savantes. Toutes ces images de l'Inde dans la France du XVIII^e siècle préfigurant et accompagnant l'exotisme et faisant prendre conscience aux Européens de l'existence d'une autre civilisation brillante par son génie créateur et ses savoir-faire.

Dans la postface, ce livre, qui nous rappelle la qualité et la richesse du musée de la Compagnie des Indes, nous apprend qu'une équipe de recherche (sous la direction de Gérard Le Bouëdec) spécialisée dans les questions maritimes approfondit les relations avec l'Inde et que le CERHIO (CNRS) de l'université de Bretagne sud est rattaché à un projet international Asia Link (2006-2009) regroupant côté Inde les universités de New Delhi, Dacca, Moratuwa (Sri Lanka) et côté Europe, celles de Lisbonne, Leyde (Pays-Bas) et Warwick (Royaume-Uni). La semaine de l'Inde dont ce livre est issu en était l'une des manifestations publiques. Deux films, «Lorient et le Compagnie des Indes» et «Le goût de l'Inde», annoncés en 2009, seront des vitrines plus ouvertes encore.

Denise DELOUCHE

Samuel GUICHETEAU, *La Révolution des ouvriers nantais – Mutation économique, identité sociale et dynamique révolutionnaire (1740-1815)*, préface d'Alain Croix, Presses universitaires de Rennes, 2008, 370 p.

En nous proposant son ouvrage *La Révolution des ouvriers nantais*, c'est bien une thèse que soutient Samuel Guicheteau : celle de la définition d'un monde ouvrier existant dès la fin de l'Ancien Régime, et de sa parti-